

LES IMPRESSIONS DE MARIANNE



I
Terremolle... Fini ! La gloire de ma vie artistique ! Et ce qu'il est réussi ! Je vais être fameux, illustre...



II
...Pendant que la terre est encore fraîche, je vais aller chercher le fameux Du-marbre et le prier de venir voir mon œuvre.

SONNET TRISTE

O belle nuit d'avril, alors qu'en mon jardin
De la pluie fine et douce les pures gouttelettes
Dégoulinent du toit en perles verdelettes
Et qu'un berçant murmure s'entend dans le lointain.

Je vais, vagabondant au hasard des sentiers
Sans me préoccuper, ermite solitaire
De tout ce qui s'agite et se meut sur la terre
Cueillant un humble fruit au prochain noisetier.

O, qu'importe à ma chair et les âpres morsures
A mon cœur la souffrance qu'apportent les blessures
Et des hommes jaloux les sourires moqueurs !

Je m'en console vite et paisible attend l'heure
Bénie, ou mon ceroneil enguirlandé de fleurs,
Tranquille, gagnera sa dernière demeure.

SYLVIO.

L'HÉRITAGE

Un beau matin, brusquement, comme cela, sans qu'on eût crié gare, monsieur et madame Beuriot apprirent, par une lettre d'un notaire, que leur cousin Fignard, — Camille Fignard, de Melun, — était décédé et qu'ils en héritaient.

Ils se regardèrent tout pâles, n'y pouvant croire. Ils étaient bien, à la vérité, les plus proches parents de Fignard, mais, dès l'école, Beuriot et son cousin s'étaient toujours abominés avec une touchante réciprocité. Aux études, ils se fichaient des coups de pieds ; dans les cours, des calottes.

Et voici qu'ils héritaient... eux, monsieur et madame Beuriot.

— Ecoute, Théramène, soupira cette dernière... Toute sa vie, Camille a eu la mort en défiance, il n'aimait pas à y songer... Il sera défunt sans testament, et, dame, nous sommes ses proches, les plus proches, quoi !

— Peut-être, murmurait Beuriot, peut-être as-tu raison, Cléopâtre ; dans les esprits vulgaires sévit cette superstition : Qui règle ses affaires, c'est avancer son heure... Gens de peu de lumière ! Or, jamais Camille Fignard (de Melun) ne fut très éclairé... et Dieu, dans sa souveraine justice, nous rend ce qui nous est dû, ce dont une inimitié à la fois impie et sacrilège, autant qu'antisociale, rêvait de nous frustrer. Le saint nom du Seigneur soit béni... Car il n'était que temps que l'argent nous tombât !...

... Et nous hériterons, — comme il est dit, avec cette double joie :

1. La joie que cause tout héritage ;
2. La pensée que le mort hurle de rage sous terre...

Oui, ce qu'il doit jurer, est excellent Camille !... — Allons, Cléopâtre, drapé-toi dans ton châle amaranthe, et marchons aux nouvelles chez le tabellion... Ton bonnet est de travers, ma bonne, remets le droit...

— Ah ! dame ! Pémotion. Théramène, je ne suis pas encore brisée aux aventures, moi !

Ils héritaient d'une maison nouvellement construite, sur un quai de Puteaux, à côté d'une caserne ; cinq étages et des combles, la vue sur la Seine, un balcon au premier. Les plâtres séchaient. C'était très beau, très important.

Ils quittèrent aussitôt leur logement aux Ternes, et vinrent s'installer au premier de leur propriété nouvelle.

Comme ils n'avaient que des débris et des loques pour meubles et tentures, ils achetèrent à crédit, chez un bric-à-brac, un mobilier complet.

Propriétaires ! c'était à qui aurait leur clientèle... Voilà qui les vengeait du passé ! Car enfin, — il est temps d'en arriver aux aveux pénibles, — Théramène et Cléopâtre Beuriot étaient tout simplement deux failli gueux, n'ayant, la plupart des jours, ni feu, ni lieu, ni sous, ni maille, ni foi, ni loi ; et le plus honnête de leurs trente-six métiers était de voler

des petits chiens aux petites dames pour les revendre aux petits messieurs.

Dans leur immeuble, ils se carraient. Ils passaient — et délicieusement — les matinées, les après-midi et les soirées mêmes à leur balcon. Monsieur fumait sa pipe ; madame, dans son châle, admirait la nature, et, tous deux à la fois, bénissaient la vie et célébraient ses joies... Mais cependant, les locataires ne venaient pas.

Puis, successivement, ils eurent de méchantes surprises ; des notes, des factures arrivaient, dont ils ne se doutaient guère. Ils avaient accepté l'héritage, en beaux ignorants, radieusement, les yeux fermés, sans inventaire. Mais voici que les maçons, les menuisiers, les serruriers, les peintres, etc..., se présentaient à queue leu-leu, — tous un mémoire à la main. Et chaque mémoire avait trente pages, chaque page trente lignes, chaque ligne... trente chiffres...

Les Beuriot se troublèrent :

— Ce n'était pas possible... il y avait erreur.

Mais les peintres, les serruriers, les menuisiers, les maçons, etc..., hochaient la tête en souriant, affirmaient qu'il n'y avait aucune erreur — et, gentiment, promettaient de revenir bientôt.

Un jour, un beau monsieur, avec une belle dame, entra dans la maison. Comme il n'y avait pas de concierge encore,

Cléopâtre déroula l'escalier à leur rencontre, et, servilement, leur fit les honneurs de l'immeuble. Ils n'avaient qu'à choisir, tout était à louer...

— Bien, très bien... répondait le monsieur, avec un fort accent étranger.

La dame ne disait rien du tout.

— Et le premier ?

— Le premier... C'est nous, les propriétaires, qui l'occupons par prépondérance et droit d'autorité.

— Ah ! ah ! oui, oui, c'est dommage, fit le noble inconnu, pensif.

— Pourquoi ?

— Pourquoi !... parce que les gens de ma sorte n'habitent qu'au premier.

Cléopâtre réfléchit, appela Théramène et lui expliqua la situation à voix basse... Il fallait savoir faire des sacrifices... S'ils montaient au second ?... Ces gens là paraissaient riches...

— Et le balcon, notre balcon ? opposa Beuriot, d'un ton plein de souci.

— Et l'argent ? répliqua Cléopâtre.

Théramène soupira.

— Fais comme tu voudras !

Le beau monsieur et la belle dame visitèrent le premier et le trouvèrent à leur goût.

Et, subitement, se tournant vers les propriétaires, les fixant, l'étranger proposa :

— Ecoutez, l'appartement, tel quel, meublé, cinq cents francs par mois, je le prends. J'arrive d'Amérique et dois passer quatre ans, trois mois et sept jours à Paris... Je vous signe un bail si vous voulez. Je ne connais rien aux habitudes françaises, ma femme non plus, lady Plumeton...

Tout le monde salua.

— Nous craignons les tracas, les ennuis, les longueurs d'achats, des installations. Ceci nous plaît, nous signons, si cela vous va, cinq cents francs par mois, tout meublé, payables par trimestre, naturellement.



III
Marianne (la nouvelle servante du sculpteur). — Monsieur me dit de venir nettoyer ici et tout mettre en ordre. Quel drôle de ménage, je n'ai jamais rien vu de pareil.



IV
(Appréciant le buste). — Ah, le bel homme ! Dommage que ça soit une statue ! Ce qu'il est joli !...

Eblouis, les Beuriot acceptèrent. Ils monterent au second et achetèrent de nouveaux meubles, plus simples, cette fois, et promirent de l'argent aux serruriers, maçons, menuisiers, peintres, etc...

Mais, ce deuxième étage, ils durent le céder bientôt à un directeur de théâtre qui avait la goutte et ne pouvait monter... Un homme très comme il faut, à part cela...

Puis, un professeur de piano les délogea du troisième, à cause de sa clientèle... Jamais personne ne vint. Puis, du quatrième, ils furent chassés par un capitaine en retraite, qui n'aimait pas la plaisanterie et